

Administrateur-Délégué-Gérant  
**O. RANDOLET**  
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47  
35, Rue Fontenelle, 35  
Adresse Télégraphique : RANDOLET HAVRE

# Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF  
**J.-J. CASPAR - JORDAN**  
Téléphone : 14.80  
Secrétaire Général : TH. VALLÉE  
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

### ABONNEMENTS

	TRIMESTRE	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements	6 Fr.	11 50	23
Union Postale	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

### ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul<sup>d</sup> de Strasbourg.  
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.  
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

## La Vie de demain

L'Alliance d'Hygiène Sociale a formé le projet d'organiser une série de conférences sur les questions qui sont habituellement du domaine de ses études, mais en se plaçant au point de vue particulier de la guerre qui préoccupe actuellement tous les esprits. Deux sociétés : l'une, celle des Infirmières Visitantes de France, l'autre qui a pour titre *Society of Friends*, ont offert à l'Alliance d'Hygiène Sociale leur précieuse collaboration. La société anglaise était déjà venue, en 1870, apporter à la France un concours généreux. L'action commune de ces deux groupes est une forme nouvelle et très efficace de l'alliance entre l'Angleterre et la France.

Les Infirmières visitantes s'efforcent de réaliser dans la pratique, grâce au dévouement admirable des femmes les plus éminentes et les plus généreuses, les méthodes d'hygiène et de prophylaxie professées par les maîtres de la science. Pour ce qui est de la *Society of Friends*, elle a réuni des capitaux considérables ; elle a formé un personnel de docteurs et de doctresses, d'infirmiers et d'infirmières ; grâce à de nombreuses automobiles munies d'un matériel admirable, elle a pu s'installer sur l'emplacement des villages dévastés ; elle y porte secours aux malades, que l'absence de nos médecins laisse trop souvent sans aide et sans soins. Elle désinfecte les lieux de combat et d'occupation ; elle débarrasse les ruines ; elle élève des abris provisoires ; elle reconstruit, dans la mesure du possible, le foyer détruit. Partout où elle passe, elle fait l'active ouvrière de la reprise de la vie.

Tous ces utiles renseignements nous sont donnés par M. Léon Bourgeois qui présidait, le 18 décembre dernier, l'inauguration des conférences de l'Alliance d'hygiène sociale, en l'hôtel du Musée Social. Et dans le discours qu'il prononçait, — et que publie la *Revue Bleue*, — l'honorable M. Léon Bourgeois faisait entrevoir l'influence qu'aura la guerre actuelle sur la vie de demain.

Dans une lettre récente, M. Léon Bourgeois avait dit :

« La guerre, en même temps qu'elle est une cause de ruines sans nombre, peut devenir, par l'exécès même de la souffrance, la source de nouvelles et fécondes énergies. Le grand péril commun pose des problèmes ; il suscite des réformes ; il crée des institutions et des œuvres. Une seule pensée, celle de la Nation en danger, rejette au second plan les intérêts particuliers, triomphe des égoïsmes, fait surgir les volontés, les dévouements, arme de vertus nouvelles l'âme commune. »

Et c'est ainsi que, dès les premiers jours de la guerre, un décret a rendu plus rigoureuse l'application des mesures prescrites par la loi de 1902 pour la défense de la santé publique ; que des pouvoirs ont été créés pour permettre à des délégués sanitaires de prendre d'urgence les dispositions utiles afin de combattre les contagions et les épidémies ; que l'on a pu interdire la vente de l'absinthe et supprimer ainsi, d'un seul coup, l'une des causes les plus redoutables de l'alcoolisme. Et, ces mesures, le péril commun les a fait accepter toutes.

Mais si les yeux se sont ouverts en présence du péril actuel et devant les profondeurs de l'abîme, il importe, suivant l'expression de M. Léon Bourgeois, que d'une façon durable, les intérêts particuliers qui se sont sacrifiés aux nécessités patriotiques acceptent de se sacrifier encore et d'une façon permanente, perpétuelle, à l'intérêt social ; il faut que le lien, qui s'est si fortement serré, de la solidarité nationale, ne se desserre plus dans l'avenir. »

Et pour atteindre ce but, une campagne d'éducation et de propagande est nécessaire. C'est l'œuvre que « l'Alliance » a commencé d'entreprendre.

Pour cette « croisade » morale et sociale, elle a fait appel aux esprits les plus éminents, aux âmes les plus généreuses et les plus hautes, — et c'est ainsi que M. Léon Bourgeois a été, parmi les conférenciers de l'Œuvre qui seront entendus tour à tour : M. Emile Boutroux, qui a déjà tracé les directions générales de cette campagne, puis MM. Bergson, Ferdinand Buisson, le professeur Chauffard, le docteur Doisy, Fagnot, Arthur Fontaine, Fuster, Madame la marquise de Ganay, Charles Gide, Hanotiaux, Lavisse, Liard, le doyen Landouzy, Mabillean, le docteur Mathieu, Mademoiselle Millard, le professeur Pinard, Joseph Reinach, G. Risler, le docteur Rist, le docteur Roux, Jules Siegfried, Madame Jules Siegfried, Paul Strauss, — enfin MM. Alexandre Ribot et René Viviani.

M. Léon Bourgeois n'a pas prétendu anticiper sur la tâche que se sont imposée ces conférenciers de venir, chaque semaine, exposer avec leur expérience et leur autorité particulières comment ils concevoient cette vie de demain, — comment ils la préparent et comment ils en assureront la durée. Il a tenu toutefois à affirmer que les conditions dans lesquelles se poursuit la guerre actuelle opposent, l'une à l'autre, deux conceptions de la vie, — et que la vie

nouvelle ne sera pas celle que les Barbares offrent au monde, « car elle ne serait qu'une des formes de la mort ».

A l'idéal de liberté et de justice que nous représentons, l'Allemagne ose opposer le sien. « Mais a-t-on le droit d'employer le mot d'idéal lorsqu'il s'agit, au contraire, de la négation de tout ce qui vaut la peine de vivre ? » Et M. Léon Bourgeois confronte, avec infiniment de tristesse, l'incroyable manifeste des universitaires allemands, jeté comme un défi au monde civilisé, avec tout ce que représentait la pensée de Schiller, de Goethe, de Kant, de Beethoven...

Mais puisque c'est une seconde fois la horde des Huns qui passe sur le monde, et qui ne veut pas qu'un brin d'herbe repousse sur la terre qu'on foulé les sabots de ses chevaux », il faut résister, il faut combattre, il faut vaincre.

Il n'est pas interdit, certes, à une nation libre et forte, de poursuivre, au milieu des menaces de la violence, la préparation des œuvres de la paix. Elle doit même y songer — et l'Alliance d'Hygiène sociale s'y emploie fort utilement. Il convient de l'en féliciter ; ses travaux nous seront très précieux. Et nous en goûterons les fruits après que nous aurons exterminé la Bête.

TH. VALLÉE.

## LES MEILLEURS

L'Association nationale des anciens élèves de l'École normale supérieure vient de tenir sa réunion générale annuelle. On sait que cette célèbre École est en quelque sorte la pépinière intellectuelle de la France ; c'est elle qui forme, dans sa section des lettres comme dans sa section des sciences, les maîtres les plus distingués de notre Université ; nombre de nos grands écrivains comme de nos savants se glorifient d'être de ses anciens élèves, à l'instar de leurs devanciers, les Taine, Pasteur, Victor Duruy, Edmond About et cent autres.

Or, la réunion de cette année a eu un caractère tout particulier dans l'école vide de ses élèves et transformée en ambulance, le directeur, M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, a pu dire en terminant son discours : « Recueillons-nous pour glorifier tous nos morts et les pleurer ! » En effet, sur 177 élèves actuels qui sont allés au feu, 62 ont été blessés, 12 blessés et prisonniers, 15 ont disparu, 34 ont été tués à l'ennemi ; 54 seulement sont indemnes jusqu'ici et la guerre n'est certes pas encore finie...

L'École Normale, atteinte ainsi en dehors de toute proportion, semble jouer de malheur, mais en réalité, la grandeur des sacrifices subis l'honneur d'autant plus qu'elle n'est pas due au hasard. M. Emile Boutroux, autre académicien et président de l'Association des anciens élèves, l'a fort bien dit : « Les normaliens ont été frappés dans une proportion très supérieure à la moyenne. Ce fait n'est pas fortuit. Tout entier au devoir cordial, embrassé, ils se sont donnés sans réserve ; ils ont intrépidement entraîné leurs camarades ; tel le sous-lieutenant Jules Pascal qui, sur la ligne de feu de Lérouville, blessé vers quatre heures et demie, enleva ensuite, à la tête de ses hommes, un coiteau, où il tomba à cinq heures et demie. »

Nous ne pouvons penser sans frémir à toute cette moisson préparée pour l'avenir de la science et de la pensée humaine et qui aura été fauchée avant l'heure, mais ce qui est vrai, d'une façon si poignante pour les normaliens, est vrai d'une manière générale pour notre jeunesse : ce sont les meilleurs qui tombent ! Ce sont eux qui se battent avec le plus de conscience parce qu'ils ont toujours la claire vision qu'il y va de l'avenir du génie français et de la civilisation elle-même ; ce sont eux qui donnent l'exemple ; ce sont eux que l'on trouve toujours aux postes de confiance et de péril.

Cette constatation nous fait sans doute mesurer toute l'étendue de notre deuil national, mais elle exalte chez tous le désir de venger ceux qui se sont sacrifiés si noblement et nous donne l'assurance que toute notre jeunesse et toute notre armée suivra, par sa vaillance, les traces de l'élite, jusqu'à la décisive et définitive victoire.

C'est une grande chose que celle à laquelle nous assistons pour la première fois avec tant d'éclat : ceux qui restaient jadis dans leurs laboratoires et salles d'études se font tuer aujourd'hui sans compter pour la liberté du peuple, il faut qu'en retour le peuple tout entier, dans toutes ses couches sociales, combatte sans répit pour le triomphe des idées de droit, de vérité et de justice que cette élite a répandues dans le monde.

## LA GUERRE 165<sup>e</sup> JOURNÉE COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 12 janvier, 15 heures.

De la mer à l'Oise, canonnade intermittente, assez violente sur quelques points.

Sur l'Aisne, au Nord de Soissons, des combats très mouvementés ont été livrés autour des tranchées conquises par nous le 8 et le 10 janvier. L'ennemi a prononcé, au cours de la journée d'hier, plusieurs retours offensifs que nous avons repoussés, et nous avons gagné de nouveaux éléments de tranchées.

De Soissons à Reims, duels d'artillerie. Nos pièces lourdes ont contre-battu efficacement les batteries et les *minenwerfer* (lance-bombes) allemands.

En Champagne, dans la région de Souain, tir très précis de notre artillerie sur les positions adverses. Près de Perthes, un fortin situé au Nord de la ferme Beauséjour, a été le théâtre d'une lutte acharnée ; l'ennemi est parvenu à établir une tranchée à l'intérieur de l'ouvrage, dont nous conservons le saillant. La lutte continue.

En Argonne et jusqu'à la Meuse, rien à signaler.

Sur les Hauts-de-Meuse, deux attaques allemandes, une au bois de Consenvoye, une autre au bois Le Bouchot, ont été repoussées.

Au Sud-Est de Cirey-sur-Vezouse, un de nos détachements a surpris et mis en fuite une compagnie d'Allemands qui pillait le village Saint-Sauveur.

Dans les Vosges et en Alsace, la journée a été calme. Le mauvais temps et la tempête de neige continuent.

Paris, 23 heures.

Au Nord-Est de Soissons, l'ennemi a toute la nuit bombardé violemment nos positions. Sur le plateau de Ferrières et sur l'Eperon 132, il a prononcé aujourd'hui, pour reprendre ce dernier point, une attaque importante dont le résultat n'est pas encore connu.

Aucun autre fait notable n'est signalé.

### La Fin des Illusions Allemandes

Copenhague, 12 janvier.

Selon une personnalité qui a de hautes relations dans le monde de la cour prussienne et qui vient d'arriver au Danemark, on ne se ferait plus, dans les hautes sphères allemandes, aucune illusion sur l'issue possible de la guerre.

On reconnaît que l'offensive allemande est brisée. L'Allemagne dispose encore de ressources en hommes considérables. Mais ces renforts, suffisants pour prolonger la défensive, ne sont pas assez puissants pour autoriser l'espoir d'une nouvelle marche victorieuse en avant. Dans des conversations que cette personnalité eut avec des membres très influents de l'aristocratie allemande, on convint que l'Allemagne devrait se préparer à la défaite, bien qu'elle fût résolue à faire les plus grands efforts pour reculer autant que possible la date de cette redoutable échéance.

L'opinion publique ignore, d'ailleurs, complètement la lente évolution qui s'est, depuis les échecs successifs sur l'Est, opérée dans les milieux dirigeants allemands. Elle continue à croire à la victoire et n'envisage point l'idée d'une défaite possible. Il n'est pas invraisemblable que les avertissements qu'on multiplie ces derniers temps pour recommander à la population d'économiser le blé et les vivres soient en partie destinés à faire pénétrer dans les couches populaires l'idée que le triomphe des armées allemandes n'est pas absolument certain et que la situation pourrait devenir très grave à bref délai.

### La Flotte russe dans le Bosphore ?

Athènes, 11 janvier.

Il semble que les flottes russe et anglo-française veillent tenter une attaque combinée contre le Bosphore et les Dardanelles. La chute de Constantinople serait alors extrêmement rapide.

Une dépêche arrivée de Bucarest au journal *Hestia* annonce que la flotte russe a reçu des ordres pour se diriger sur le Bosphore. Les officiers allemands sont très inquiets à Constantinople.

L'ambassadeur allemand, causant à ce sujet avec un collègue d'un Etat neutre, exprima la crainte que l'entrée de la flotte alliée dans les Dardanelles ne provoque une excitation des musulmans, qui pourrait se traduire par le massacre des chrétiens dans l'empire.

### Croiseur Allemand endommagé

Londres, 12 janvier.

On télégraphie de Saint-Petersbourg au *Star*, que le croiseur allemand *Bremen* est arrivé à Wilhelmshaven gravement endommagé par une mine.

### Official Report of the French Government

Jan. 12 — 3 p. m.

From the sea to the Oise, intermittent cannonading, violent on certain points.

On the Aisne, North of Soissons, serious engagements around the trenches conquered by us on the 8<sup>th</sup> and 10<sup>th</sup>.

The enemy made some determined counterattacks yesterday, which have all been repulsed ; we have taken a further element of trenches.

From Soissons to Reims, artillery duels ; our artillery counterfought with great efficiency the foe's batteries and *minenwerfers*.

In Champagne, in the region of Souain accurate fire of our artillery on the foe's positions. Near Perthes, a small fort North of the farm Beauséjour was the theatre of a hot fight, the foe succeeded in establishing a trench in the interior of this fort of which we hold the upper part.

The fight continues. In Argonne and as far as the Meuse, nothing to report. On the Meuse heights, two german attacks, one against the wood of Consenvoye, the other on the wood Le Bouchot, have been repulsed.

South-East of Cirey en Vezouze one of our groups surprised and set to flight a german company, which was busy in looting the village of Saint-Sauveur. In the Vosges and Alsace the day was quiet. The bad weather and the snowstorm continue.

### COMMUNIQUÉ BELGE

11 janvier 1918.

De Nieupoort à Dixmude, léger bombardement sur le front ; au Sud de Dixmude, violente canonnade sans résultat.

### COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 12 janvier (officiel).

Au Caucase, dans la région de Koroungan, l'action évolue.

Nous nous sommes emparés de deux canons et nous avons fait deux compagnies prisonnières.

Sur les autres fronts, la situation n'est pas changée.

### Le Sac d'un Village allemand

Paris, 12 janvier.

Une personnalité arrivée en France au commencement de janvier rapporte comment, au début de la guerre, les soldats allemands firent le sac d'un village allemand.

Lorsque les troupes allemandes venant de Malmédy se dirigèrent sur la Belgique, elles étaient si pressées de se livrer à la dévastation, que trompées par la langue parlée par les habitants, elles brûlèrent et pillèrent le dernier village allemand qu'elles traversèrent avant même d'arriver à la frontière belge.

Dans la région de Malmédy, contrée wallonne, attribuée à la Prusse en 1815, où est lieu cette méprise, les habitants ne parlent point l'allemand, mais la même langue que dans la partie de la Belgique qui l'avoiisine.

Cet incident montre bien le parti pris qui animait les troupes allemandes marchant sur un territoire où elles n'avaient certainement été l'objet d'aucune agression.

### Les nouveaux préparatifs de l'Allemagne

Rome, 12 janvier.

D'après des rapports officiels, l'Allemagne poursuit avec la plus grande activité d'importants préparatifs militaires, appelant toutes ses réserves en vue d'un effort suprême au commencement du printemps. Elle prend en outre en main la direction de toutes les opérations, celles de l'Autriche contre la Russie et la Serbie, et celles de la Turquie contre la Russie et l'Angleterre.

### Vapeur coulé par une mine

Londres, 12 janvier.

L'*Evening News* annonce que le vapeur *Castor*, de Bergen, naviguant sous pavillon russe, a heurté une mine et coulé à l'embouchure de l'Elbe.

Il y a tué.

### La Maladie dans l'Armée allemande

Amsterdam, 11 janvier.

Le *Telegraaf* apprend de Bruxelles que depuis quelque temps déjà le typhus et la pneumonie sévissent dans l'armée allemande. Le nombre des cas est si élevé que le Comité sanitaire du Hautain a prié les autorités allemandes de prendre des mesures afin d'empêcher la contagion de s'étendre parmi la population des régions avoisinantes.

### Les Autrichiens arment le Trentin

Rome, 12 janvier.

On mande de Vorena au *Giornal d'Italia* que les réfugiés italiens des provinces irredentistes, qui ont déserté l'armée austro-hongroise, assurent que de nombreux officiers supérieurs allemands ont inspecté minutieusement les fortifications du Trentin.

## LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE dans le Nord

Le président de la République, accompagné du ministre de la guerre, est allé avant-hier à Nieupoort remettre à la brigade de fusiliers marins qui s'est si vaillamment battue à Nieupoort et à Dixmude, le drapeau qui a été récemment conféré aux formations de marins en terre et qui porte l'inscription : « Régiments de marins ».

En présentant le drapeau aux troupes, M. Poincaré s'est exprimé en ces termes :

Fusiliers marins, mes amis, Le drapeau que le gouvernement de la République vous remet aujourd'hui, c'est vous-mêmes qui l'avez gagné sur les champs de bataille. Vous vous êtes montrés dignes de le recevoir et capables de le défendre. Voilà de longues semaines qu'étoirement unis à vos camarades de l'armée de terre, vous soutenez victorieusement, comme eux, la lutte la plus âpre et la plus sanglante. Rien n'a refroidi votre ardeur, ni les difficultés du terrain, ni les ravages qu'a, d'abord, faits parmi nous le feu de l'ennemi ; rien n'a ralenti votre élan, ni les gelées, ni les pluies, ni les inondations.

Vos officiers vous ont donné partout l'exemple du courage et du sacrifice, et partout vous avez accompli, sous leurs ordres, des prodiges d'héroïsme et d'abnégation. Le drapeau que je vous confie représente désormais à vos yeux la France immortelle : la France, c'est-à-dire vos foyers, le lieu où vous êtes nés, les parents qui vous ont élevés, vos femmes, vos enfants, vos familles et vos amis, tous vos souvenirs, tous vos intérêts et toutes vos affections ; — la France, c'est-à-dire tout un passé d'efforts communs et de gloire collective, tout un avenir d'union nationale, de grandeur et de liberté.

Mes amis, ce sont les plus lointaines destinées de la patrie et de l'humanité qui s'inscrivent, en ce moment, sur le livre d'or de l'armée française. Notre race, notre civilisation, notre idéal, sont l'enjeu sacré des batailles que vous livrez. Quelques mois de patience, de résistance morale et d'énergie vont décider des siècles futurs. En conduisant ce drapeau à la victoire, vous ne vengerez pas seulement nos morts, vous mériterez l'admiration du monde et la reconnaissance de la postérité.

Vive la République ! Vive la France !

A son retour de Nieupoort, M. Poincaré s'est arrêté à Hazebrouck. Il y fut reçu à l'Hôtel de Ville par l'abbé Lemire, député-maire, entouré des officiers des armées française et anglaise, par le Conseil municipal, les fonctionnaires, les membres de la magistrature et les notabilités de la région.

Paris, 12 janvier.

M. Poincaré avait quitté Paris dimanche. Le train le conduisit jusqu'à Dunkerque où il arriva lundi matin avec le ministre de la marine.

De Dunkerque, le président se rendit à Arras où il remit solennellement le drapeau des fusiliers marins. Ceux-ci étaient, tant au point de vue moral que physique, malgré les dures fatigues subies, dans un état absolument remarquable.

La cérémonie, favorisée par un temps clair, fut profondément émouvante.

Au-dessus des troupes, pour éveiller toute surprise, des aéroplanes français évoluèrent constamment. M. Poincaré se rendit ensuite au quartier général du général Foch où il séjourna. Puis il se rendit au quartier du maréchal French où il eut un long entretien avec celui-ci et avec le prince de Galles. M. Poincaré a remis, à la demande du généralissime, la plaque d'officier de la Légion d'honneur aux deux commandants de corps d'armée anglais, les généraux Douglas Haig et Soudierman, avec lesquels il s'entretient.

Poursuivant sa route, M. Poincaré a gagné Hazebrouck où il a été reçu à l'Hôtel de Ville par l'abbé Lemire.

Quittant Hazebrouck, M. Poincaré a visité le général Maudhuy à son quartier général, puis il est allé en automobile à Arras point terminus de son voyage, où un spectacle lamentable l'attendait. Arras est, de toutes les villes importantes qui subirent le feu de l'artillerie allemande, une des plus cruellement éprouvées. Les quartiers de la gare et de l'Hôtel de Ville ont été complètement détruits. De l'édifice municipal, du splendide beffroi, orgueil des habitants, il ne reste rien. On dirait qu'un cataclysme effroyable se serait produit.

Tout autour de soi on n'aperçoit que l'amoncèlement de pierres et des excavations énormes creusées par les gros obus allemands.

M. Poincaré accompagna le préfet, l'évêque et le maire qui, même dans la période la plus critique, ne voulurent pas quitter la ville et donnèrent l'exemple du plus grand courage et d'un dévouement absolu. Il parcourut longtemps ces ruines.

M. Poincaré passa ensuite dans la partie de la ville qui, bien qu'encore bombardée, souffrit moins. Toutes les maisons s'entorecèrent, mais sont fermées.

La population d'Arras a diminué naturellement beaucoup. La plus grande partie se réfugia en dehors de la zone du feu. Le bombardement a continué presque tous les jours.

Les lignes de tranchées allemandes sont à une distance de 1.500 à 3.000 mètres.

3.500 habitants restent encore à Arras, parmi lesquels beaucoup de vieillards. M. Poincaré s'est inquiété du ravitaillement qui s'effectue dans d'assez bonnes conditions malgré les difficultés résultant de la proximité de l'ennemi. Aucun train n'arrive à Arras.

M. Poincaré a adressé aux malheureux habitants des paroles de réconfort et d'encouragement. Il s'arrêta quelques instants à la préfecture qui porte la trace de nombreux chocs, mais dont les caves et quelques locaux furent utilisés par le préfet, l'évêque et le maire.

M. Poincaré a quitté Arras en auto et a repris le train 15 kilomètres plus loin, ayant pu constater une fois de plus, au cours de son voyage, l'état d'esprit admirable des troupes, fait de confiance et de patience résolue.

## Rentrée du Parlement

Discours des Doyens d'âge  
Les Bureaux des deux Chambres sont réélus

### Impressions de Séances

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 12 janvier.

L'empressement du public pour assister aux séances du Luxembourg et du Palais-Bourbon n'est pas comparable à celui qu'il a manifesté le 4 août et le 22 décembre. Les abords des deux Chambres sont parfaitement calmes. Au Sénat, les tribunes sont à peu près vides et à la Chambre des députés le front fait beaucoup de temps pour se remplir.

Les honneurs sont rendus par des territoriaux en tenue de campagne qui ont certainement une belle allure. Leur capitaine, à la Chambre, fait les commandements d'une voix de stentor. On s'entend à peine à l'arrière-plan. On a l'impression que ce mouvement soit supprimé, mais il est permis à un territorial de ne pas y regarder de si près. Du reste, les soldats sont au courant et se mettent au port d'arme.

Comme on le sait, M. le baron de Mackau, député de l'Orne, est le président d'âge. Malgré ses 80 ans, il apparaît très droit dans la galerie des Luynes et il se redresse encore quand il se trouve au milieu des soldats, encadré par les officiers qui le saluent et l'accompagnent jusqu'à la salle des séances.

Bien que M. de Mackau ait pris possession de son fauteuil de président à 2 heures précises, les députés sont si longs à arriver qu'il ne peut prendre la parole qu'à 2 h. 20. Il lit son allocution d'une voix forte et ne tarde pas à s'apercevoir que son éloquence est très appréciée.

M. de Mackau, qui a joué jadis un certain rôle lorsqu'il était un des chefs du parti royaliste, ne se rappelle plus qu'une chose, c'est qu'il est Français.

On applaudit. Les acclamations redoublent lorsqu'il parle de notre avroë, de nos généraux et de nos soldats, de nos alliés, des héros tombés pour la défense de la Patrie et des héros exploités sont le prix de la victoire. M. de Mackau est aussi approuvé quand il constate l'unité des représentants, leur union patriotique. Il a exprimé l'opinion de tous ses collègues en se reconnaissant la nécessité.

Les discours perdent un peu de leur portée et le président d'âge en a été chagriné.

M. de Mackau a fait ensuite l'éloge de M. Fige, député des Hautes Pyrénées, dont une dépêche a annoncé le décès imprévu.

Les scrutins pour le renouvellement du Bureau commencent paisiblement car tout le monde est déjà d'accord.

Le scrutin pour l'élection du président est clos à 3 heures.

On commence aussitôt le dépouillement, mais peu après on annonce dans les couloirs que M. Deschanel obtient un succès des plus grands et des plus mérités. En effet, son nom se trouve sur tous les bulletins. M. Angarier obtient seulement une voix. Il est plus que probable que ce n'est pas la sienne, l'honorable ministre de la marine n'ayant pour le moment aucune velléité de quitter son portefeuille.

Tandis que l'on vote pour le vice-président, on apprend que le total de voix de M. Deschanel est de 474, chiffre qu'aucun président n'aurait obtenu jusqu'ici. Les socialistes seuls se sont prononcés pour l'absentéisme. Aucun incident ne s'est produit pour l'élection des autres membres du bureau de la Chambre qui ont tous un nombre respectable de suffrages. Il n'y avait du reste aucune compétition nouvelle.

À 5 heures, M. Belle, doyen, a prononcé un discours vibrant de patriotisme. On a remarqué beaucoup le passage où le président d'âge regrette de ne pouvoir faire maintenant ce qu'il avait fait en 1870, c'est-à-dire offrir son concours à son pays. Sa conviction est dans le succès sous la salle entière, de même que la nouvelle série de ministres par ce vieillard aux cheveux sanguinaires et volé. De longues acclamations se font entendre, puis, contrairement à l'habitude du Sénat, on a procédé le jour même de la rentrée à l'élection du bureau définitif.

M. Antonin Dubost, lui non plus, n'avait pas de concurrent et les choix faits par les groupes pour les autres sièges ont été ratifiés.

Les deux Chambres se sont ajournées à jeudi pour l'installation des bureaux et la fixation de leur ordre du jour.

T. H.

## SENAT

hier, j'envoie aux vôtres l'expression de nos vifs et sincères regrets.

Mes chers collègues, Je n'oublie pas que si j'occupe, en ce moment, le fauteuil de la présidence, je dois ce grand honneur et à l'absence momentanée de notre vénéré doyen, M. Héguel, demeuré au milieu des populations éprouvées de son département et à ce que j'appelle, par un euphémisme peut-être exagéré, le bénéfice ou le privilège de l'âge.

C'est vrai, hélas ! je suis écrasé par le poids des années et je ne puis offrir à ma patrie mon concours, comme je le fis en 1870.

Alors, la France fut-elle vraiment vaincue, au lieu de l'Empire s'effondra-t-il sous l'inspiration de ses gouvernants ? Ne d'une trahison, l'Empire est-il mort en proie à la trahison ?

Peut-être l'histoire de cette sombre époque, que celle-ci dépasse en horreur, est-elle encore à écrire ! Le crime qui fut commis fut le crime d'une âme égarée ; quelle trahison subite eût fait, en ce moment, aux honneurs de l'histoire, que les Allemands déversaient sur elle, en 1870 !

Et notre pays, notre chère France, que les Allemands guettaient depuis plus d'un demi-siècle et qui leur apparaissait comme un proie facile à saisir, quel magnifique exemple ne donna-t-elle pas à la France d'être crûment divisée et incapable d'un effort : la nation tout entière se dresse, et clamant d'un souffle ardent de patriotisme.

Vous ne me pardonnez pas, mes chers collègues, de tourner le feuillet et de revenir un instant quelques pas en arrière.

Après l'admirable page que contient la déclaration ministérielle et qui n'a rien laissé dans l'ombre, après la communication faite au pays contenant tous les documents diplomatiques, l'Europe a définitivement fixé son jugement.

Cette fois, ce n'est pas l'isolement. Les nations ont compris qu'il s'agissait de défendre cette civilisation dont elles étaient si justement fières, ou de mourir sous l'atmosphère asphyxiante d'un impérialisme sauvage qui prétend dominer le monde.

Quand vous êtes arrivés à jeter ce cri, Monsieur le président du Conseil : « Puisque, malgré leur attachement à la paix, la France et ses alliés ont dû subir la guerre, elle a engagé son honneur, c'est-à-dire sa vie. » Vos nobles paroles ont pénétré jusqu'au fond de nos campagnes. Sans doute, nos agriculteurs, nos électriciens, nos artisans, ont compris que nos adversaires voulaient s'imposer par la terreur et remanier les ruines, uniquement pour satisfaire leur folie sanguinaire, ont maudis ces barbares. S'ils ne pouvaient apaiser les trésors d'art anéantis par ces vandales, ils ont été pris d'horreur pour ces ennemis qui ravaient les villages, les bourgs, les villes, puis emportaient l'argent, détruisaient, vénétaient, jusqu'aux langues des tout petits enfants. Quand ils ont vu que sous des prétextes qu'ils faisaient naître parfois, ils fusillaient les humbles mères, emmenaient en otage les femmes et les enfants, ils ont eu comme une vision de l'enfer.

Ces-que, que, vraiment, puisqu'on voulait nous exterminer, nous aurions quelque chose à lui faire ! Ne fallait-il pas museler ces implacables adversaires, les fauteurs de cette guerre ? Et, avec vous, ils ont crié : « Jusqu'au bout ! Jusqu'au bout ! »

Quoi ! Pendant plus d'un demi-siècle ils nous ont guettés, poursuivis de leurs lâches manœuvres et, fondant au pied toutes les lois de la guerre, ils se sont rués sur nous ! A ce moment, ils ont été si placés à nous briser le cœur, opprimer nos frères d'Alsace, répandant les engagements les plus sacrés !

Je sais bien ! Ils voulaient amener notre République à sortir de son impassibilité ; on attendait la provocation. A chaque instant, ils cherchaient la blessure possible, s'accrochant désespérément à cette misérable question de la légion étrangère, souillant l'uniforme français en déguisant leurs soldats avec nos uniformes et en caricaturant, sur des tréteaux de music-hall, ces nobles enfants de la France. Ils les revoyaient maintenant sur un autre théâtre où ils n'ont plus, eux, le rire aux lèvres.

Ah ! comme ce manœuvre, toutes ces lâches injures, toutes ces plaintes, apparemment, maintenant, misérables au monde civilisé, mais marquant, en même temps, d'un trait indélébile, leur inflexible prémeditation !

Pour moi, dans cette belle attitude de la France, dans ce calme au moment où l'Allemagne prononçait contre nous de s'agressions si graves, qui jetèrent, en Europe, un instant de profonde émotion, je trouve un sentiment d'orgueil et de reconfort.

Mes chers collègues, calmes, unis, serons-nous autour des hommes éminents qui composent le gouvernement ; cimentons-encore, s'il est possible, les liens qui nous unissent à nos alliés ; marchons d'un seul cœur et d'une seule âme et nous remplirons notre glorieuse et difficile tâche ; remanier l'Europe pour éviter à jamais de tels attentats ; faire refluer la justice odieusement violée et la civilisation reconquise.

Après l'allocution du président d'âge, frémissement applaudi, le scrutin est ouvert, après trois heures trois quarts, pour l'élection du président du bureau définitif, qui sera, comme nous l'avons dit, M. Antonin Dubost.

M. Dubost est réélu par 212 voix sur 251. Comme vice-présidents MM. Savary et Touron obtiennent 205 voix ; MM. Saint-Germain et Maurice Faure, 203.

Sont élus secrétaires MM. Attier, Chastenot, avec 187 voix, La Battut, 179, Quessel, Latoux, de Grandmaison, 178, Cornier, 177, Molard, 176, Amis, 175.

Sont élus questeurs MM. Théodore Girard, Denoit, et Rivet. Séance jeudi.

**Election du Président** Après l'allocution du président d'âge, frémissement applaudi, le scrutin est ouvert, après trois heures trois quarts, pour l'élection du président du bureau définitif, qui sera, comme nous l'avons dit, M. Antonin Dubost.

M. Dubost est réélu par 212 voix sur 251. Comme vice-présidents MM. Savary et Touron obtiennent 205 voix ; MM. Saint-Germain et Maurice Faure, 203.

Sont élus secrétaires MM. Attier, Chastenot, avec 187 voix, La Battut, 179, Quessel, Latoux, de Grandmaison, 178, Cornier, 177, Molard, 176, Amis, 175.

Sont élus questeurs MM. Théodore Girard, Denoit, et Rivet. Séance jeudi.

**CHAMBRE DES DEPUTES** Séance du 12 janvier

A deux heures dix, les tambours battent aux champs. C'est le 29<sup>e</sup> territorial de ligne qui fait la haie.

M. de Mackau, doyen d'âge — il est âgé de quatre-vingt-deux ans — gagne la salle des séances et monte au fauteuil présidentiel. Les députés sont un peu moins nombreux qu'aux séances inoubliables des 4 août et 22 décembre ; de même dans les tribunes, un peu moins de monde.

Sont au banc des ministres : MM. Viviani, président du Conseil ; Delcassé, ministre des affaires étrangères ; Briand, garde des sceaux ; Millerand, ministre de la guerre ; Anguier, ministre de la marine ; Thomson, ministre du commerce ; Fernand David, ministre de l'Agriculture ; Malvy, ministre de l'Intérieur ; Jules Guesde, ministre sans portefeuille ; Dillmier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, et Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur.

A deux heures dix, M. de Mackau ouvre la séance. Il invite les six plus jeunes secrétaires à prendre place à ses côtés. Le bureau d'âge étant constitué, M. de Mackau déclare ouverte la session ordinaire de 1915 et prononce le discours suivant :

**Discours de M. de Mackau** Doyen d'âge

Le monde est debout de l'extrême orient l'incident pour répondre à l'injure faite à la civilisation, au droit et à la liberté par l'ennemi vingt fois séculaire de notre race. Les peuples se retrouvent dans l'épreuve

providentielle qui grandit les caractères et émancipe les âmes. Une seule pensée, une seule ardeur nous anime : repousser, écraser l'agression lougueusement préparée.

Un seul cri répond à notre pensée commune : Salut à la France éternellement jeune, à la France de Clovis, de Jeanne d'Arc et de Napoléon !

Salut à l'armée, généraux et soldats superbes de bravoure et de dévouement ! Salut à nos alliés : la loyale Angleterre, la grande Russie, l'héroïque Belgique, à tous les peuples qui luttent avec nous et pour la même cause !

Salut à tous ceux qui ont versé leur sang et donné leur vie pour la défense de la patrie, de la civilisation et du droit ; à tous ces héros anonymes dont l'histoire n'enregistre pas les noms et dont les exploits ignorés de tous sont le prix de la victoire !

Salut enfin, avec émotion et avec respect, à ces familles désolées, les plus éplorées comme les plus humbles, dont les foyers sont détruits, dont les espérances légitimes sont anéanties par d'irréparables pertes.

Quant à nous, mes chers collègues, continuons de donner à ceux qui luttent à la frontière le réconfortant spectacle de notre unité ; qu'ils voient, qu'ils sentent que le pays tout entier est avec eux.

Restons invinciblement groupés, sans distinction de passé ou de parti, autour des hommes qui ont à l'heure actuelle le redoutable honneur de tenir le drapeau de la France.

Acceptons résolument tous les sacrifices nécessaires et quels que soient le temps, la durée de l'épreuve, allons sans faiblir jusqu'à la victoire définitive qui assurera à notre monde une paix durable dans l'honneur et la liberté.

Quelques instants avant de monter à ce fauteuil, j'ai eu la tristesse de recevoir communication d'une dépêche annonçant le décès imprévu de M. Fille, député des Hautes-Pyrénées pour la deuxième circonscription de Tarbes.

Fille était entré dans la Chambre en 1902. Pour la quatrième fois en 1914, ses compatriotes avaient confirmé son mandat. Cette constante fidélité de populations es-entiellement agricoles était la juste récompense des efforts de M. Fille pour défendre les intérêts de la démocratie rurale. Ceux d'entre nous qui ont fait partie, dans les commissions législatives de la Commission de l'Agriculture, savent combien sa compétence était appréciée. Dans nos débats budgétaires, il ne cessait d'appeler l'attention de la Chambre et du gouvernement sur la nécessité de développer l'élevage de la race chevaline.

Par sa parfaite modestie, par son robuste caractère, M. Fille avait conquis l'estime et l'affection de tous ses collègues.

Puisse nos regrets unanimes adoucir la douleur de sa famille et de ses concitoyens.

Ces discours, très bref, est à plusieurs reprises interrompu par des applaudissements.

Après ces discours, on procède au tirage au sort des bureaux.

**L'élection du président** Ainsi que nous l'avions fait prévoir, il y a deux jours, on va réélire le bureau sortant tout entier. Il n'y a aucune compétition pour aucun des postes.

Si le règlement ne s'y était pas opposé, on aurait décidé, par un vote d'acclamation, la maintien du bureau ; mais le règlement exige que l'on procède aux nominations des membres du bureau par voie de scrutin à la tribune.

Le président définitif désigné, M. Paul Deschanel, se tient à sa place ordinaire, à la dixième travée de gauche, à côté du questeur, M. Durand.

Le scrutin est ouvert à deux heures vingt-cinq minutes. Il doit rester ouvert une heure.

Les premiers députés qui montent à la tribune pour voter sont MM. Viviani, Simyan, Klotz, René Brice, etc.

M. Deschanel est élu président par 474 voix ; MM. Clémentel, 372, Monestier, 372, Godard, 357, Viollet, 352, sont élus vice-présidents. MM. Girod, 314, Lechevalier, 310, Peytral, 309, Rautour, 306, Chevillon, 306, Ribayès, 303, Pathé, 304, Peyroux, 306, sont élus secrétaires.

MM. Mathis, 365, Durand, 362, Marmande, sont élus questeurs.

La séance est levée à 5 h. 35.

**Nomination dans l'Armée** Paris, 12 janvier.

Dans le service auxiliaire de santé : MM. Lalouel, sergent de réserve de la 3<sup>e</sup> section d'infirmiers, et Piquemal, adjudant au 22<sup>e</sup> territorial d'infanterie, sont nommés officiers d'administration de 3<sup>e</sup> classe, 3<sup>e</sup> région.

Dans l'armée territoriale de génie, M. Isserand, au Havre, est nommé officier d'administration de 1<sup>re</sup> classe, affecté au Havre.

**A propos d'une Interview** Rome, 12 janvier.

L'Observateur Romano dément l'interview que le collaborateur du cardinal Gaspari aurait accordée à un rédacteur de l'Abendzeitung et au cours duquel on attribuerait certaines déclarations au sujet des sympathies que le Saint-Siège devrait, ou non, avoir pour la France.

**ON RECLAME DU PAIN** Amsterdam, 11 janvier.

Le manque de pain et de farine s'est fait sentir dans les classes ouvrières du Hainaut. La semaine dernière, la foule s'est amassée devant la Mairie, demandant du pain ; elle a été dispersée par la police.

La police rétablit l'ordre et des mesures ont été prises pour remédier à cet état de choses.

**L'armée Autrichienne démoralisée** Kiev, 11 janvier.

De longs convois de prisonniers autrichiens, épuisés et malades, traversent rapidement la ville. Il en est ainsi arrivé 10.000, dont 400 officiers, vers Noël ; d'autres, plus nombreux encore, sont arrivés. Ces prisonniers de l'armée autrichienne sont complètement démoralisés, et si sidère la partie comme perdue.

Des détachements entiers cherchent des moyens de se rendre.

**LE 1<sup>er</sup> JANVIER A BERLIN** Les Fêtes alléluieuses. Un Respect mérité pour l'ennemi.

Le correspondant berlinois du Telegraph, d'Amsterdam, décrit l'aspect de Berlin le jour de la nouvelle année. Les croquis sont assez typiques. Il s'encadre dans un relief curieux de l'opinion dans la capitale allemande. Or, ce premier jour de l'année, jadis les rues de Berlin n'apparaissent aussi tristes, aussi désertes.

« N'importe, dans l'Unter den Linden et dans la Friedrichstrasse, aucune animation, aucun signe de vie. Les pensées de la population demeurent tranquillement au foyer sans aller à la grande famille du champ de bataille, aux horribles champs de l'Est et de l'Ouest, aux milliers et aux milliers de sacrifices, aux milliers et aux milliers de blessés dans les hôpitaux, aux anxieuses qui attendent les uns et les autres dans l'année nouvelle.

« Ni fusées ni pétards ne partent de la jeunesse joyeuse, plus d'agents de police couronnés de banderoles de papier par les jeunes filles, plus de chapeaux matrasés par une rue en fête, suivant la vieille tradition.

« Des centaines de cloches cependant sonnent en l'honneur de l'année maudite qui s'en va, de la jeune année sanglante qui vient de naître.

« Jamais la tragédie actuelle ne m'a paru plus saisissante que ce soir quand je me trouvais seul devant la vie église Nicolas, au cœur de vieux Berlin. Rien n'a été capable de dissiper les tristesses, ni le communiqué favorable concernant la Pologne, ni les 50 ou 60.000 prisonniers russes et les batins de guerre.

« Ceux qui sont au loin ne peuvent se faire une idée de l'opinion qui règne ici. Les pessimistes et les optimistes alternent comme la pluie et le soleil, comme la gelée et le dégel.

« Pour beaucoup, la marche de la guerre est trop lente. Ils avaient compté sur un mouvement plus rapide, sur une paix plus prompte.

« Pour les autres, certains chefs sont sans valeur. Ils blâment tel ou tel général.

« D'autres, à nouveau, s'élèvent contre la « doctrine » des Français, les accusant d'essayer de dissiper les tristesses, ni le communiqué favorable concernant la Pologne, ni les 50 ou 60.000 prisonniers russes et les batins de guerre.

« M. Kowatz-Hussmann, lui-même, écrit dans le Telegraph : « Quelques-uns reprochent au chancelier et au ministre des affaires étrangères de n'avoir pas pris soin d'amener un allié de plus dans l'armée européenne. »

« Ces gens entrent déjà en rage à propos des futures conditions de paix, attendant qu'ils aient seront pas satisfaits. Chacun entend et écrit son autre chancelier qui parle. »

« M. Goetz est également fonctionnaire attaché au public. Il s'est montré trop bienveillant et trop bon à l'égard de Bege et M. Hussmann qui n'a jamais eu un bâillon sur la bouche quand en passant une tape au leader national libéral, M. Besserman.

« On se rappelle peut-être que cet « adjoint » du gouverneur allemand d'Anvers avait dit : « Les Français ont occupé tout le territoire de la Belgique. M. Hussmann en déduit que M. Besserman cause une confusion d'opinion, alors qu'il en est encore lui-même à étudier les problèmes qui devront être résolus en Belgique.

« Nous restons la nez sur la chaudière ou l'opinion publique commence à bouillir. L'illusion d'un grand paix rapide a de us longtemps disparu en fumée. Le pessimisme n'a pas causé de dommage. On doit plutôt dire que la réaction a eu un excellent effet : le grand public apprend de plus en plus à respecter les adversaires.

« Ce n'est plus qu'occasionnellement qu'on entend maintenant grandir contre les « mercenaires anglais » et les « francs-tireurs belges ». Les Français paraissent presque compter ici sur une sympathie exagérée. L'habileté et la puissance d'endurance des « pantalons rouges » sont reconnus, le tir sur la Croix-Rouge et autres atrocités ne sont plus décriés maintenant.

« Des desseins politiques sont-ils cachés là-dessous ?

« Il se peut, bien que je ne pense pas que le grand public puisse être influencé dans ce sens. Peut-être supposera-t-on que l'opinion dernière se tient au sujet parmi le peuple allemand lui-même, comme la sympathie qui se manifeste de plus en plus en faveur des Belges trahis. Seule, des journaux comme le Kreuz Zeitung et le Post, sont encore incapables d'abandonner l'idée des représailles.

« Par diversion, on ne parle des Russes avec mépris... »

« Et le correspondant du Telegraph termine sur cette réflexion :

« La nouvelle année, je crois, nous promet de beaux succès. Les Allemands ont eu un parti de l'ennemi et, conséquemment, une vue plus claire des avantages et des désavantages de ce conflit fratricide. »

« C'est la 4<sup>ème</sup> opinion, qu'une impression même. Elle a cependant son intérêt et nous a paru digne d'être retenue. — A. H. »

**La Guerre dans les airs** Le correspondant du Times écrit, du Nord de la France, qu'un nouveau raid a été effectué, au-dessus de Dunkerque, le 10 janvier, par des avions allemands au nombre de 12 à 15.

Ces avions ont jeté des bombes qui ont causé six morts et trois blessés, un ambulancier de la Croix-Rouge et quatre civils.

Les avions apparurent vers onze heures du matin. Leur arrivée fut signalée à la population par un son de cloche et par un drapeau bleu et blanc hissé sur le beffroi. Les habitants se mirent aussitôt à l'abri et les principales rues furent bientôt désertes.

Les avions évoluèrent au-dessus de la ville et de sa banlieue et depuis onze heures jusqu'à trois heures que dura la visite jetèrent 50 bombes. Cinq des morts se sont produits dans la région de Malo-les-Bains, la sixième dans Dunkerque même.

On rend hommage au courage splendide de la population civile qui, en dépit de la durée de l'attente et du grand nombre de assaillants, ne montra aucune panique.

Le dommage matériel fut insignifiant.

Calais a été visité dimanche après-midi, vers une heure et demie. L'avion volait très haut et n'a pu être atteint.

Il n'a causé aucun dommage.

Le correspondant du Telegraph à Stis rapporte que les avions allemands ont eu connaissance, samedi, sur la côte des Flandres quand le réservoir d'essence fut atteint par une balle. L'avion fut obligé de descendre à Zeebrugge.

Le pilote français et l'officier belge qui l'accompagnait furent faits prisonniers.

Près d'Amiens, un Taube a été chassé par un Morane et est tombé dans les lignes françaises.

Un des pilotes, un officier, a été tué, l'autre a été blessé.

**LES GARIBALDI** L'Anfil était un de ces hommes qui ont le génie du dévouement joint à une bravoure héroïque. Entre toutes les causes qui ont sollicité son concours, au temps de sa jeunesse et de son âge mûr, il a toujours aimé, celle des opprimés, et il s'est battu pour elle, de tous ses bras et de toutes ses forces.

« Italien, ce n'est pas seulement la libération de l'Italie qu'il avait voulu son bras ; mais on l'a vu, quand il lui était fallu se soumettre aux ordres du roi et cesser de fomentier la guerre aux provinces encore esclave de l'Autriche ou revenues par la papauté, on l'a vu courir vers de lointaines aventures et mettre son épée au service des libéraux sud-américains.

« Une division de l'armée de Napoléon III ayant pris les débris des États pontificaux, les patriotes italiens qui venaient de Rome pour capitale, Garibaldi fut blessé, à Aspromonte, par une balle française. Cela ne l'empêcha pas, quelques mois plus tard, quand la France fut mise en pril par l'invasion allemande, de venir combattre dans nos rangs, avec deux ou trois milliers de ces volontaires à chemise rouge qu'il avait auparavant suivi sur le champ de bataille.

« Rien ne peint mieux ce soldat ; rien ne saurait d'offrir mieux la mesure de ce héros ! La rançure d'avoir été battu et repoussé, la tristesse d'avoir vu briser le rêve de toute sa vie, l'humiliation, la douleur — rien n'avait été capable de l'aveugler sur son devoir, quand il eut compris que c'était encore une fois la lutte de la civilisation latine contre la barbarie germanique.

« Cela, il le vit tout de suite, en effet, et, sans hésiter, sans consulter ses soixante-trois ans, il se jeta dans le mépris.

« Ses yeux impressionnés, dirait-on ? Oui, mais contempnés. Il eut un jour une heureuse, en tout cas, celle de Dijon, où avec les concours de ses deux fils, Menotti et Ricciotti, il réussit à repousser les Allemands et à leur prendre un des deux seuls drapeaux qu'ils aient perdus pendant toute la campagne.

« Et voici que, quarante-quatre ans plus tard, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

« Ou plutôt, quelle profondeur d'instinct et quelle vigilance native chez les membres de cette famille illustre, qui semble avoir consacré tous ses enfants au service des grandes causes !

« Pur-dessus les Alpes, à travers l'espace et malgré toutes les difficultés de la route, les petits-enfants du vieux Giuseppe, les cinq fils de Ricciotti, sont venus à leur tour combattre sous nos drapeaux. Quel est le triomphe possible-t-elle donc, cette France, qui, à tous les moments de son histoire, séduit et entraîne après elle tant d'âmes généreuses ?

**L'Anniversaire de la Naissance DU GÉNÉRAL JOFFRE** Le 12 janvier 1852 naissait à Rivesaltes, petit chef-lieu de canton des Pyrénées-Orientales, celui qui devait devenir le général Joffre.

Joffre, il y a quelques mois, ce n'était pour les Français qu'un nom de général entre cent autres. Aujourd'hui, ce nom court et simple, c'est le symbole même de toutes nos préoccupations, de tout notre inébranlable espoir.

Aussi modeste à son poste que le plus humble des combattants, il donne depuis le début de la guerre l'exemple de toutes les vertus militaires. Il est le premier des soldats de la Patrie — et il ne veut être que cela.

Cet homme, à qui le destin réservait le rôle le plus formidable dans la plus formidable tragédie que le monde ait jamais connue, c'est le moins théâtral des chefs. Patient, vigilant, infatigable et silencieux, il accomplit jour pour jour sa tâche accablante avec la même sérénité que s'il s'agissait de la plus légère des besognes.

**La Visite aux Trophées pris à l'ennemi** Elle aura lieu au Musée de l'Armée à dater du 1<sup>er</sup> Février.

Le président du Conseil municipal a reçu du ministre de la guerre la lettre suivante :



AVIS DIVERS

USINE A GAZ

TARIFS DES COKES

Coke brut... 2 fr. 20 l'hectolitre  
Coke cassé... 2, 30 —  
» n° 0... 2, 40 —  
» grésillon... 2, 20 —  
Poussoir de coke... 1, 20 —

A son grand regret, la Compagnie ne peut garantir le service à domicile à cause du défaut de moyens de transport. Elle engage sa clientèle, si possible, à venir chercher le coke à l'Usine à Gaz, 29, rue Philippe-Lebon. (5288)

USINE A GAZ

Service de l'Éclairage public

Des emplois d'allumeur peuvent être vacants d'un moment à l'autre. Les postulants sont priés de se faire inscrire au bureau de l'USINE A GAZ, 29, rue Philippe-Lebon. (5288)

Égarées

du 3 au 4 janvier, sur les marais de Sandouville, deux Gélinottes rouges et blanches, mâles et femelles. Prière d'adresser à M. LEVA-SEUR, restaurateur à Oudalle. Bonne récompense. (53102)

**ON DEMANDE** des Ouvriers Electriciens au courant des installations souterraines et aériennes Haute Tension. — S'adresser à la SOCIÉTÉ HAVRAISE D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE, le soir, de 6 heures à 7 heures. (5284)

**ON DEMANDE** un CHAUFFEUR non mobilisable, muni d'excellentes références, pour conduire une machine à vapeur verticale, de préférence un homme sachant également conduire des moteurs à gaz. S'adresser au bureau du journal. (52892)

Société Tâcherons Gare du Havre

ON DEMANDE

**DES HOMMES** ayant fait de la manœuvre aux cabestans. Travail assuré. (53032)

**ON DEMANDE** chez Important Entrepoteur au Havre : Deux Carreaux de Matras, de préférence ayant déjà travaillé dans la partie. Très bons appointements. — Ecrire au bureau du journal aux initiales P. M. T., en indiquant âge et références. (52892)

ON DEMANDE

**UN GARÇON** au courant de l'Entrepôt. S'adresser, 23, rue Labédoyère. (5312)

ON DEMANDE

**MARÉCHAL ET FRAPPEUR** Rue Frédéric-Bellanger, 12. (52458)

ON DEMANDE

**UN CHARRETIER-LIVREUR** S'adresser chez M. BUGAILLE, 1 bis, rue Joinville. (52892)

DES

**ON DEMANDE** Charretiers assurés. Chez M. OLIVIER, 2, rue Turgot, Le Havre. (52972)

**GOUVERNEUR** pour le Déchargement des Betteraves sont demandés à la SUCRERIE DE FONTAINE-LE-DUN (Seine-Inférieure). (52892)

ON DEMANDE

**Bon Appréceur** sachant la coupe. Travail assuré. Prendre l'adresse au bureau du journal. (53032)

ON DEMANDE

un Jeune Homme de 16 à 17 ans, ou Homme libéré du service militaire, pour le commerce. Prendre l'adresse au bureau du journal. (52892)

WANTED

at once, Office Havre, highly competent English stenographer - Typist. Good salary. Address bureau du journal. (53092)

JEUNE HOMME

17 ans, écrivant et chiffrant bien, ayant notions comptabilité et anglais, demande PLACE. — Répondre R. O., bureau du journal. (52912)

Maison de Cafés

demande JEUNE HOMME, environ 16 ans, pour aller au Tréport de Matras comme déchargeur. Très bonnes références exigées. Prendre l'adresse au bureau du journal. (52912)

COMMIS DE DEHORS

est demandé par Maison de la Place. Références exigées. Ecrire boîte postale n° 174. (52872)

ON DEMANDE

**UN COMMIS DE DEHORS** au courant du Transit S'adresser au bureau du journal. (52912)

ON DEMANDE

**UN COMMIS DE DEHORS** connaissant le Service d'Importation et les Relations au Havre pour une Maison de Navigation. S'adresser par lettre au bureau du journal aux initiales F. R. A. B. (52892)

ON DEMANDE

une Jeune Fille ou Femme pour être occupée dans blanchisserie, 30 fr par mois et nourrie. — et une Ouvrière repasseuse de 45 à 47 ans. — Blanchisserie des Sources, 5, rue de Vitauval, à Sainte-Adresse. (53072)

ON DEMANDE

Bonne à tout faire de préférence de la campagne. Avec bonnes références. S'adresser au bureau du journal. Se présenter l'après-midi. (52912)

ON DEMANDE

Dans épicerie, petite BONNE, environ 14 ans, pour aider au commerce et au ménage, préférence de la campagne. Prendre l'adresse au bureau du journal. (53082)

REFUGIÉE BELGE

20 ans, demande Travail à la Journée. S'adresser rue du Petit-Croissant, 61, Jeanne EVENS. (52872)

REFUGIÉE

serait reconnaissante à Personne pouvant lui offrir gratuitement un CALORIFÈRE à PÉTROLE. Réponse au journal aux initiales P. R. B. (5217)

# AVIS

Si vous toussiez :

## PRENEZ DES PASTILLES VALDA

Êtes-vous enrhumé du cerveau, Avez-vous mal à la gorge, Votre larynx est-il irrité, Votre voix est-elle enrouée, Vos cordes vocales sont-elles fatiguées, Devez-vous sortir par un temps humide, Souffrez-vous d'une bronchite, Êtes-vous appelé auprès d'un malade contagieux dans des endroits poussiéreux : Théâtres, Grand Magasins, etc.

Êtes-vous emphysémateux, Êtes-vous asthmatique, Êtes-vous atteint d'une maladie quelconque des voies respiratoires.

Dans tous ces cas :

PRENEZ DES PASTILLES VALDA

Êtes-vous bien portant : Pour vous PRÉSERVER PRENEZ ENCORE DES PASTILLES VALDA

Car il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir.

## MAIS SURTOUT DEMANDEZ, EXIGEZ

dans toutes les Pharmacies LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA vendues SEULEMENT en BOITES de 1.25 Portant le nom VALDA

NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER

**RHUMATISMES**  
Endures, douleurs, sciatique, goutte. M. Argentin, secrétaire de la mairie à Malainay, affirme avoir été guéri radicalement après 15 mois de souffrances, par l'Élixir du Dr Doudelet. Toutes pharmacies, le fl. 6 fr. — Le Havre, Droguerie Lévassier, rue Thiers. 174 13.97 (5295)

**NOMBREUSES VOITURES**  
d'occasion à vendre  
Omnibus WESTINGHOUSE 24 chevaux, transmission à chaîne.  
Superbe petit Taxi DELAHAYE Motor, état tout.  
Taxi BRASIER 16 chevaux, 4 2,000 fr. cylindres.

Une D. F. P. 4 cylindres, 8 chevaux, deux places, marche parfaite.  
Une Petite PEUGEOT 9 chevaux, deux places.

Une 8 chevaux à deux places avec caisse vant faire livraisons... 500 fr.  
Une VOITURE 8 chevaux, transmission à chaîne 300 fr.  
Un MOTEUR seul 12 chevaux 300 fr.  
3 BICYCLETTES neuves bonnes marques, à... 150 fr.

S'adresser Garage CAPLET, 34, rue Dirmquaire, Havre

**Monsieur** tranquille et honoraire, désire louer CHAMBRE dans maison particulière. Faire offres aux initiales E. N., au bureau du journal. (52892)

**A LOUER** grande Chambre très confortable, avec cabinet de toilette, située boulevard de Strasbourg (près la place de l'Hôtel-de-Ville). Prix modéré. Prendre l'adresse au bureau du journal. (52892)

**A LOUER** 2 Grandes Chambres MEUBLÉES très confortables. S'adresser au bureau du journal. (52872)

**BELLE CHAMBRE** à deux personnes et Pension soignée dans pavillon bien situé avec vue sur la mer, à l'entée de Sainte-Adresse. Chauffage central, électricité. S'adresser au bureau du journal. (53092)

**DEUIL**

Grand Choix de Bijoux Deuil et Cercles Porte-Photo  
Tous les Modèles et tous les Prix  
LELEU, 40, rue Voltaire, Tél. 1404  
Achats de VIEIL OR, 3 fr. le gr. en échange (53042)

La Pharmacie-Droguerie

## AU PILON D'OR

Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

**COMPTOIR COMMERCIAL**

**L. LE GRAVEREND**  
12, rue Charles-Laffitte, 12 (Près la Gare d'arrivée)  
Le Havre  
Le plus ancien Cabinet pour la Vente de Fonds de Commerce, fondé en 1859

**Cession de Fonds**

**AVIS**  
Par acte s. s. p., M. Piedfort a vendu son fonds de Café-Restaurant-Hôtel meublé, rue Frédéric-Sauvage, 54, à un acquéreur y dénommé. — (10 jours de préavis).  
Prise de possession le 1<sup>er</sup> février prochain.  
Élection de domicile audit Cabinet.

**Occasions à profiter!**  
JOLI CAFÉ-DEBIT louer payé par chambre. Affaires garanties 80 fr. par jour. Pour 6,000 fr. Facilités.

**MAISON MEUBLÉE** 45 m<sup>2</sup> toujours louée, à céder pour 4,000 fr. se retire des affaires.

**ÉPICERIE-LIQUIDES** affaires 400 fr. par jour, pour 6,000 fr. après affaires faites.  
Choix de Fonds de Commerce en tous genres. — Véritables Occasions à profiter en ce moment. — S'adresser à M. LE GRAVEREND qui peut donner les meilleures références.  
Rien à payer. Renseignements gratuits

**CHAMBRES MEUBLÉES**

avec ou sans cabinet de toilette dans Pavillon particulier. Électricité. Salle à manger et cuisine à volonté. Prendre l'adresse au bureau du journal. (53092)

**AVIS UTILE**

Le véritable Cataplasme de l'ex-Curé de Honfleur guérit Rhumatisme, Sciaticque, Maux de reins, Toux, Bronchite, etc. Cinquante ans de succès, des milliers de guérisons ont prouvé son efficacité. Pour le recevoir franco, envoyer mandat de 0 fr. 80, pharmacie GUILLOUET, 191, rue de Normandie, Le Havre. (52856)

Le MIROIR est unique

Sa Collection de Guerre publiée sans aucune interruption depuis le 2 Août, forme la SEULE documentation absolument complète sur les événements actuels.

Elle pourra être imitée... Elle ne sera pas égalée

On trouve Le Miroir dans tous les Dépôts de la Ville et au Dépôt central  
**111, RUE VICTOR-HUGO. 111**

**AVIS AUX MILITAIRES**

LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS  
Prix Modérés  
Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.  
M. Caplet, ingénieur de l'École Centrale, donne des Leçons d'Atelier gratuites.

**ATELIERS DE RÉPARATIONS ET DE CONSTRUCTIONS**  
— 34 —  
**GARAGE CAPLET** RUE DICQUEMARE 10-17 (53002)

## Affections de l'estomac

### LES CACHETS DIGESTIFS & ANTISEPTIQUES LE DUC

A BASE DE  
Pancréatine, Pepsine, Diastase, Benzonnaphтол, Cascara, etc.  
Correspondant à la digestion des aliments gras, féculents chair musculaire, etc.

SONT SOUVERAINS  
**POUR GUÉRIR L'ESTOMAC L'INTESTIN**

les MALADIES de  
Ces Cachets font rapidement digérer les aliments, rendent l'appétit et font disparaître les douleurs d'estomac, les idées noires, les renvois acides, la bouche empuée, la pesanteur à l'épigastre et autres symptômes des affections de l'estomac et de l'intestin.

MODE D'EMPLOI : Un Cachet avant chacun des deux principaux repas  
1 fr. 75 au lieu de 2 francs

DÉPÔTS :  
**PHARMACIE PRINCIPALE**  
28, place de l'Hôtel-de-Ville, 2, Rue Jules-Lecasse  
**GRANDE PHARMACIE DES HALLES CENTRALES**  
15 HAVRE — 55, rue Voltaire et rue Bonaparte-Saint-Pierre, 6 — LE HAVRE  
R. LE DUC et L. PRESSET, Ph. de 1<sup>re</sup> Classe

A la demande de sa Nombreuse Clientèle

## M. MOTET

DENTISTE  
17, rue Marie-Thérèse, 17, Havre  
ayant fait un ACHAT CONSIDÉRABLE de

### DENTS

1<sup>er</sup> Choix, 1<sup>re</sup> Qualité consent à lui continuer de sérieux avantages.



**RÉPARE les DENTIFIERS CASSÉS ou MAL FAITS ailleurs EN 1 HEURE DENTIFIERS COMPLETS en 4 heures**

Opère toutes les Dents ou Racines abandonnées par l'insensibilisation

**IL OFFRE à l'occasion des FÊTES du PREMIER de l'AN**

**DES DENTIFIERS NOUVEAUX MODÈLES**  
sans plaque, ni crochets  
de 150 fr..... pour 45 fr.  
de 200 fr..... pour 100 fr.  
de 400 fr..... pour 200 fr.

**DENTIFIERS depuis... 35 Fr.**  
Incroyable : DENTS à 1 fr. 50  
DENTS de 12 fr. pour 5 fr.  
DENTIER SPÉCIAL à 90 FR. garanti sur facture  
Extractions 1 fr. et 2 fr.  
Fournisseur de l'« UNION ÉCONOMIQUE »  
Extractions gratuites pour les Soldats : FRANÇAIS, BELGES et ANGLAIS.

## CIDRES NOUVEAUX

97 DÉPÔTS

G<sup>de</sup> CIDRERIE HAVRAISE  
Téléphone. 12.67

26d 1.13jv (4459)

## GRIPPE, TOUX Courbature

La GRIPPE, la TOUX sont soulagées immédiatement et guéries en vingt-quatre heures par les

### CACHETS KARL

Produit Français et le

### SIROP BALSAMIQUE Delafontaine

Le Cachet KARL 0 fr. 30  
Le Sirop Pectoral 1 fr. 50 le flacon  
Pour enfants 1 fr. 25

EN VENTE PARTOUT  
Se méfier des imitations. Bien exiger le mot KARL sur la boîte en fer qui contient le Cachet et la marque du PILON D'OR sur le Sirop.

GROS ET DÉTAIL :  
**AU PILON D'OR**  
20, Place de l'Hôtel-de-Ville. LE HAVRE

### BULLETIN des HALLES

COMMUNES	DATES	BLÉS		PAIN	SEIGLE	ORGE	AVOINE		BEURRE	ŒUFS		
		Sacs	Prix				100	Prix			100	Prix
Montvilliers	7 Janv.	84	28 61	0 15	—	—	—	—	61	17 25	1 85	2 28
St-Romain	9	392	28 21	0 82	—	—	—	—	53	16 25	1 70	2 21
Belbec	4	77	28 91	1 05	—	—	—	—	33	15 25	1 65	2 20
Lillebonne	6	247	28 70	0 53	—	—	—	—	49	20	1 70	2 20
Gonneville	5	134	28 64	0 85	—	—	—	—	32	15	1 80	2 15
Goderville	5	405	28 49	0 85	—	—	—	—	34	16	1 80	2 15
Pécam	9	—	—	—	—	—	—	—	52	20	1 85	2 15
Vainmont	9	336	28 30	0 80	—	—	—	—	38	16 15	1 85	2 15
Cauvieux-au-Caux	9	60	28 67	—	—	—	—	—	16	16	1 80	2 15
Fauville	8	414	27 68	1 93	—	—	—	—	16	16	1 75	2 00
Vainmont	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Cany	11	—	—	—	—	—	—	—	17	15	1 80	2 15
Yerville	9	49	28 00	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Beauneville	9	150	28 57	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Beauneville	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Pavilly	9	45	28 21	—	—	—	—	—	75	18	1 85	2 15
Ducarf	5	67	27 36	—	—	—	—	—	4	27 50	70	15 25
Houssé	8	—	—	—	—	—	—	—	4	25 25	45	21 50
Neuchâtel	9	—	—	—	—	—	—	—	19	24 25	60	21 50

NOTE. — Les prix de Blé s'entendent par 100 kilos à Montvilliers, Saint-Romain, Lillebonne, Gonneville, Goderville, Yvetot, Yerville, Doudeville, Beauneville, Pavilly, Ducarf; par 500 Kilos : Belbec, Criquetot Pécam, Fauville, Cauvieux, Cany, Vainmont, Saint-Vallery.

Havre — Imprimerie du Journal Le Havre, 28, rue Fontenelle  
L'Administrateur-Délégué, Gérant : O. RANDOLET

Imprimé sur machines rotatives de la Maison DERRIERE (4, 6 et 8 pages)

Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation de la signature O. RANDOLET, apposee ci-contre